

Québec français



Qui est Micheline La France?

Hélène Marcotte

Number 81, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, H. (1991). Qui est Micheline La France? *Québec français*, (81), 72–72.

Requiem pour la beauté

Hélène MARCOTTE

Dans *le Fils d'Ariane*¹, Micheline La France cherchait à mettre en relief l'envers du réel, l'intention derrière le geste, la face cachée des choses. Elle reprend le même objectif dans *le Talent d'Achille*², et met en scène trois narrateurs qui tentent de découvrir, *post mortem*, qui était Achille Morel.

Qui est Achille Morel ?

Lors de l'enterrement de leur frère Achille, les jumeaux, Hippolyte et Hélène, songent à écrire la vie du défunt avec l'aide de leur sœur aînée, Ariane. Ils rédigent donc chapitre sur chapitre, à tour de rôle, essayant d'éclaircir, de façon chronologique, certains épisodes cruciaux des vingt-huit années de la vie d'Achille. Il ressort pourtant de leurs propos que la vie d'Achille s'est arrêtée à l'âge de six ans, avec la noyade du père. À la suite de cet événement, Achille tente en vain de retrouver la beauté et de donner un sens à sa vie. Ses cours de violon se soldent par un échec : le soir du récital, Achille délaisse Mozart pour interpréter un morceau de son cru qu'il dédie à Ariane et qui s'intitule «Requiem pour un violon assassiné». Les sons aigus, criards, glacent l'assistance et, peu après, le jeune garçon fait ses adieux à la musique. Achille décide ensuite de prendre en main l'éducation de l'enfant d'Ariane, qui est peut-être aussi le sien comme le laissent supposer les propos de sa sœur. Mais celui qu'on nomme «L'enfant Morel» oublie de respirer et meurt à l'âge de quatre mois. Enfin, peu avant sa mort, Achille commence à écrire une pièce de théâtre mais voit son projet contrecarré lorsqu'on l'expulse du théâtre, qui était sa source d'inspiration. Un consensus se dégage des récits : «La beauté ne se trouverait jamais là où serait Achille». Mais la question essentielle, pour la famille Morel, est moins de savoir si Achille possédait un talent quelconque que de cerner sa véritable personnalité.

À plusieurs reprises au cours du roman, les liens unissant Achille et Ariane semblent si étroits qu'on ne sait plus au juste qui agit et qui parle. Alors qu'Hippolyte présente Achille comme un être sournois et malveillant, capable de commettre les pires actes, Ariane avoue être l'instigatrice des méfaits de son frère : «Depuis ce premier jour, quand il me vit penchée sur son berceau, Achille me fut absolument soumis. Achille avait besoin de moi. Son existence était liée à mes pensées par un fil connu de lui seul. Impossible pour lui de rompre le lien sans attenter à sa vie. Il ne supportait pas que je m'éloigne de lui, et pour cause. J'étais le sang d'Achille.»

En présentant Achille à la fois comme un être qui a choisi le côté sombre de la vie et comme un pantin qu'elle contrôlait à son gré, Ariane avoue donc indirectement qu'Achille représentait le mauvais côté de son être. Seule Hélène peint Achille comme un être pitoyable parce qu'assoiffé de beauté et fondamentalement, désespérément seul. C'est d'ailleurs l'image qu'Achille laisse de lui-même dans le prologue : «Le talent d'Achille, c'était leur affaire à eux, pas la mienne. Il n'y a jamais eu de musique en moi. Il n'y a jamais eu que le cri étouffé de l'enfant de six ans qui voit son père entrer dans l'eau et s'y perdre à jamais.»

Comme on peut le constater, les sentiments éprouvés par les divers narrateurs à l'endroit d'Achille orientent le discours à un point tel que les mobiles et les gestes d'Achille se voient interprétés de plusieurs façons. La multiplicité des points de vue rend les faits incertains. Sans cesse, la réalité fuit sous les mots. À la fin de l'histoire, nombre de questions restent en suspens : Qui a poussé la barque contenant les jumeaux, causant indirectement la mort du père ? L'accident de Louis Lamontagne, le jeune violoniste, n'est-il qu'un accident ? Qui est le père de l'enfant Morel ?... De plus, outre Ariane, les protagonistes demeurent incapables de prendre la parole en leur propre nom. Hélène interprète toujours ce que d'autres écrivent, Hippolyte continue d'écrire la vie des autres et la mère d'être muette, sous prétexte de respecter ses enfants.

Conclusion

«Longtemps chercher son âme et tomber à côté d'elle». Cette phrase, épigraphe du XIV^e chapitre, pourrait résumer le drame d'Achille. Après avoir tâté de la musique, de la «génétique» et finalement du théâtre, Achille avoue sa défaite : «Je ne finis jamais ce que je commence. C'est l'histoire de ma vie. Je vois quelque chose de beau devant moi et, brusquement, il faut que ça se déchire. On n'y peut rien». L'image du père et de la mort n'a cessé de s'interposer entre Achille et la beauté : l'homme n'a pas su vaincre l'horreur de l'enfant. Mais *le Talent d'Achille* n'est pas pour autant le récit d'un échec. L'auteure n'y dépeint pas le trajet d'une vie ratée mais plutôt celui d'une quête inachevée. ●

1. *Le Fils d'Ariane*, Montréal, Éditions la Pleine Lune, 1987, 148 p.
2. *Le Talent d'Achille*, Montréal, Boréal, 1990, 203 p.

Qui est Micheline La France ?

Micheline La France est née à Montréal en 1944. Elle étudie à l'école Saint-Marc de Rosemont, à l'école Marie-Médiatrice puis au Collège Basile-Moreau avant de se spécialiser à l'École Nationale de théâtre au cours des années soixante. Elle a œuvré dans nombre de domaines dont l'enseignement, le journalisme, l'édition, la scénarisation et le théâtre. Micheline La France a pratiqué plusieurs genres littéraires : la biographie (*Sur les routes du monde en cercueil roulant*, biographie d'Elzéar Duquette, 1977; *Denise Pelletier ou la folie du théâtre*, 1979), la poésie (*le Soleil des hommes*, 1980), le roman (*Bleue*, 1985, qui lui a valu le troisième prix Robert-Cliche en 1983; *le Talent d'Achille*, 1990) et la nouvelle (*le Fils d'Ariane*, 1987). Elle a aussi publié dans plusieurs revues, notamment dans *le Sabord*, *XYZ* et *Mœbius*.